

11019/P

H

XX
v

18/a

L'ART

50381

DE SUCCER LES

PLAIES

Sans se servir de la bouche d'un homme.

A V E C

Un Discours d'un Specificque propre à prévenir certaines Maladies Veneriennes, jusques à present inconnu.

NOUVELLEMENT INVENTE

PAR LE **ST. DOMINIQUE ANEL,**

Chirurgien Major du Regiment de Cuirassiers, du Comte de Gronsfelt, & Chirurgien ordinaire de Son Excellence.

Avec les figures necessaires.



A A M S T E R D A M,

Chez **FRANÇOIS vander PLAATS,**
Marchand Libraire dans le Gapersteeg.

M. DCCVII.



A SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR,
LE COMTE

De Bronchorsd, Gronsfelt,
Ebertin, &c.

Maréchal de Camp General des Ar-
mées de Sa Majesté Imperiale.

MONSEIGNEUR,

L'Estime que Vôtre Ex-
cellence fait de la verita-
ble Chirurgie, me donne

E P I T R E.

beaucoup de confiance , & me fait esperer qu'elle ne desapprouvera pas mon dessein, qui tend à approcher de sa perfection l'Art de guerir les plaies.

Personne ne peut mieux que V. E. , juger de quelle importance il est pour le bien & l'interêt du Public , d'exceller dans cet Art. L'intrepidité avec laquelle V.E. a si souvent exposé sa vie, en affrontant le fer & le feu depuis tant d'années qu'elle a sacrifié dans les Armées au service de Sa Majesté Imperiale & de l'Empire , lui a donné l'occasion d'avoir appris par experience plus d'une fois de quel-

le

le consequence est cette verité.

Le rang où V. E. a été élevée, & la reputation qu'elle s'est acquise dans le monde, ne sont pas moins dûs à sa valeur & à sa conduite, qu'à la grandeur de son illustre naissance, & au mérite de ses eminentes qualitez. Je souhaite, *Monseigneur*, que pour jouir du fruit de vos travaux, Dieu vous donne les années de Nestor & les prosperitez d'Alexandre. Et afin de me rendre digne de l'honneur que V. E. m'a fait de me confier sa santé, je serai toujours occupé des soins qui peuvent contribuer à sa conservation.

E P I T R E.

Je vous supplie, *Monseigneur*, de m'accorder la permission de mettre vôtre Nom celebre à la tête de ce petit ouvrage, qui n'est encore que l'échantillon d'un projet que je medite. Trop heureux que mon foible genie m'ait donné une occasion de vous marquer le zele ardent & le profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Excellence

Le très-humble, très-obeissant
& très-fidelle serviteur

D. ANEL,



AVANT-PROPOS.

Tous les Chirurgiens qui veulent se perfectionner dans leur Art, & se rendre utiles au Public, doivent s'attacher non seulement à acquérir une parfaite connoissance de la structure de toutes les parties de l'homme, & des différentes maladies qui peuvent y avoir leur siege, tant de celles qui dependent d'une cause interne, que de celles qui viennent d'une cause externe, j'entens de celles qui regardent proprement la Chirurgie: Mais ils doivent aussi savoir quels sont les moiens praticables pour la guerison de ces mêmes maladies.

Cette connoissance s'acquiert par la pratique des Hôpitaux, & des bons Maîtres, & par le commer-

AVANT-PROPOS.

ce des bons Auteurs. Lors que par ce moien on a fait quelque progrès, on peut en quelque maniere, en faisant un bon usage de son genie, non seulement suivre la bonne methode, & s'éloigner de la mauvaise, mais même inventer des moiens qui puissent procurer une prompte guerison. Alors on doit sans aucune reserve les communiquer au Public, à l'exemple de ces grands Hommes, qui nous ont si genereusement fait part de leurs decouvertes, & de ce qu'ils ont inventé. Quoi que ce soit un pas fort glissant, qui expose bien souvent à la critique & à la censure des esprits vains & envieux, toutefois je l'ai franchi sans craindre d'être blâmé de ceux qui pratiqueront avec exactitude ma methode telle que je la decris. J'espere que les bons succez qu'ils en auront, me mettront à l'abri des insultes que certains esprits inquiets.

AVANT-PROPOS.

quiets pourroient me faire , sans s'être donné la peine d'essayer ma methode.

Je fai voir dans ce Traité , par des raisons solides , la necessité indispensable où l'on est , de rechercher un habile Chirurgien dans ses blessures , & le danger évident auquel on est exposé lors qu'on se fait traiter par un ignorant , ou par quelque Charlatan. Je depeins le caractere de ces derniers qui s'étant erigez en hommes d'importance , pratiquent la methode eux mêmes de succer avec la bouche , & la maniere ridicule & dangereuse dont ils la pratiquent , & les moiens dont ils se servent pour en imposer ; & je confonds leur imposture en les demasquant , par les observations que je rapporte. Ensuite je fai voir les motifs qui m'ont obligé à écrire , les cas où la methode de succer a lieu , les principales intentions qu'on doit

AVANT-PROPOS.

avoir dans ces cas , & j'explique les bons effets qui en resultent. Je donne le moien de se servir de la sonde de poitrine , à succer les plies penetrantes dans sa capacité. Après je fai voir dans quel cas il est inutile & même dangereux de succer les plaies , j'en donne les raisons , & je propose en general , le secours qu'on peut donner aux malades dans cette occasion , & puis je montre que la réussite de cette methode a cela de commun avec tous les remedes , que pour qu'ils aient un bon effet , ils doivent être dirigez par un habile Maître. Enfin je me recrie sur ce qu'on souffre les imposteurs , & sur ce qu'on met en dépôt entre leurs mains le plus grand tresor de la vie qui est la santé. Je donne les raisons pourquoi on doit s'abstenir de succer les plaies avec la bouche , & j'ajoute ma methode avec toutes les

les

AVANT-PROPOS.

les circonstances qu'il faut observer pour la bien pratiquer. Je prouve qu'elle est plus commode, plus aisée & plus sûre ; qu'elle évite les inconveniens qui s'ensuivent ordinairement quand on succe les plaies avec la bouche d'un homme ; & pour le prouver d'une manière plus claire, j'ajoute trois planches avec une instruction, & une explication pour donner l'intelligence parfaite des figures qu'elles contiennent : de sorte que par ce moyen j'ai lieu d'espérer que les moins éclairés, aussi bien que les plus intelligens, pourront avoir une idée de ma méthode conforme à celle que j'en ai.

Je ne veux point me donner ici pour un Oracle : au contraire je serai ravi qu'on encherisse sur ce que je viens de trouver. Je le repete, mon but a été & sera toujours de contribuer au bien du Public,

AVANT-PROPOS.

blic. Avec cette vuë je sentirai une veritable joie de me voir surpassé dans ce dessein, & que mes foibles efforts excitent les autres à mieux faire, portez à cela par une noble emulation.

L'ART

DE SUCCER LES

P L A I E S

Sans se servir de la bouche
d'un homme.

DAns le metier de la guerre les malheurs de la fortune sont du moins aussi ordinaires que ses bienfaits & ses faveurs. Nous passerons sous silence tout le bien & tout le mal qu'en ressentent ceux qui en sont favorisez ou persecutez, en tâchant neantmoins de faire voir que l'on peut puiser dans la science d'Esculape des moiens qui serviront à secourir les derniers, & à les delivrer de quelques unes de leurs peines, & à leur
pro-

procûrer un prompt secours dans certaines occasions où il ne s'agit pas de moins que de leur vie ou de leur mort.

Quand dans le choc d'une bataille, à l'attaque ou à la defence d'une place assiegée, ou dans quelque'autre rencontre les braves soldats & les grands Capitaines se voient tout à coup percez des traits de l'ennemi, & hors d'état de le pouvoir vaincre; la seule ressource d'espoir & de consolation qui leur reste, ne peut être attendüe que du secours que la Chirurgie leur peut donner. A la verité elle a pour eux de puissantes ressources, & le Chirurgien qui la possède dans quelque perfection & dans tous les principes les plus essentiels, se trouve alors dans l'occasion de faire des operations & des cures merveilleuses. Mais au contraire quels bons effets doit-on attendre, quand par
ne-

nécessité ou fautive d'avoir fait un bon choix ; on est assez malheureux de tomber entre les mains d'un homme qui ne possède pour toute qualité de Chirurgien, que le titre qu'il en a usurpé. Alors on doit fonder toute sa confiance sur les forces de la nature, & sur son temperament, & craindre même que celui-là qui devroit aider l'un & l'autre, ne les interrompe dans leurs operations.

Je compare cet usurpateur au dernier matelot qui ne connoissant point la Navigation, ni par pratique ni par theorie, auroit la conduite d'un vaisseau comme Pilote sur une mer orageuse & impraticable à un homme de son genie, tant par la multitude des ecueils, que par des frequentes tempêtes. Je voi son vaisseau exposé au gré des ondes faire naufrage au premier ecueil qu'il rencontre. Si au contraire l'igno-
rant

rant Pilote que je suppose, est assez heureux de voïager sur une mer tranquille avec un vent favorable, son vaisseau arrivera heureusement à son port.

Je fais allusion du Chirurgien ignorant au matelot sans experience, je compare l'un à l'autre, le malade au vaisseau, les maladies à la mer, les caracteres des maladies & les accidens qui y surviennent, aux ecueils & aux tempêtes; & je dis qu'il n'est pas moins necessaire d'avoir de bons Chirurgiens dans les armées, qu'il est utile d'avoir de bons Pilotes sur la mer, & je conclus que comme il est impossible de voïager sur les mers sans un peril evident à moins que de savoir la Carte & l'Art de la Navigation; de même, sans encourir un danger extreme l'on ne peut se livrer entre les mains de celui qui ne connoit point, ni par pratique ni par theo-

theorie , le corps humain & l'Art de la Chirurgie ; s'il reüssit , c'est qu'il a le vent en poupe comme le Matelot. Pour pousser plus avant ma comparaison : de même que lors qu'une grande flotte doit faire un long voiage , on assemble les meilleurs Pilotes sur l'avis desquels on se regle , & qu'on se repose sur eux du soin de toute la navigation ; il seroit bon de suivre la même maxime dans les armées de terre , & on devroit choisir des Chirurgiens intelligens , habiles & experimentez , aux soins desquels on pût confier l'inspection de tous les bleffez.

Il se trouve dans les armées des succeurs des plaies , dont les uns sont soldats ; les autres l'ont été & ne le sont plus , & d'autres qui n'ont jamais servi dans les troupes , & qui n'ont aucune idée de la Chirurgie. Les uns & les autres promettent de guerir les plaies

en les sucçant, & en faisant couler quelque peu d'huile dans la plaie, marmotant quelques paroles pendant l'operation, mettant dessus une compresse en croix de St. André. Voilà leur methode, qui réussit à la verité quelquefois quand ils ont le vent favorable, ce qui leur suffit pour en imposer, & pour leur donner une grande reputation. Succer de certaines plaies est, à la verité, une bonne methode, mais il faut en savoir distinguer le caractere, sans quoi, tandis que l'on s'attend à une prompte guerison, il se passe une scene fort tragique. Dire des paroles, leur attribuer un charme qui guerisse, c'est être Impositeur. Mettre de l'huile dans les plaies ne leur est pas contraire, mais inutile : au lieu que si l'on se sert de quelque baume vulneraire des plus specifics, l'on est assuré de son effet. Sans perdre du
tems,

tems, j'ai fait succer des plaies dont l'espece demandoit absolument cette methode pour être promptement gueries, je les ai, dis-je, fait succer par des gens qui ne s'en étoient jamais mêlez, qui ne faisoient que m'obeir sans que je les fisse marmoter. Au lieu d'huile j'y mettois du baume, les blesez guerissoient promptement. J'ai vû succer des plaies par des Charlatans ignorans qui ont quelquefois reüssi. J'en ai encore vû succer d'autres par les mêmes succers, observant exactement toutes leurs circonstances & leurs simagrées, dont il s'en est suivi tant de funestes suites, que j'ai déploré le sort de ces pauvres malheureux qui ont eslué les consequences facheuses d'une si detestable ignorance. Je n'ai pas été embarrassé d'en expliquer la cause, lors que j'ai vû succer les plaies sans aucune distinction. Les

unes de ces plaies étoient d'arquebusades ou de ces coups qui font avec fracas d'os, & celles-là demandent à suppurer. Les autres, comme sont les plaies considérables de la poitrine avec épanchement sur le diafragme, demandent l'opération de l'Empiême, ou du moins les soins d'un bon Chirurgien, ou la méthode de les succer de la manière que je dirai ci-après. Celles du bas ventre avec lésion des intestins, issue de l'épiploon, veulent l'opération de la Gastroraphie : Celles de la tête, bien souvent le Trepan ; Celles de l'artere du bras, l'opération de l'Anevrisme ; Celles de l'artere crurale à la cuisse, un puissant styptique, ou la ligature du vaisseau, & presque toujours l'amputation, ou bien une grande expérience & de grands soins ; & dans tant d'autres occasions, il y a différentes circonstances & méthodes

rhodes à observer. Cependant ces ignorans & trompeurs promettent de guérir toutes ces plaies en les succant, tandis que les malades fortement prevenus par leurs promesses, refusent tout secours de la part de la Chirurgie, ce qui fait qu'on les voit perir dans leur attente.

Deux fortes raisons m'ont obligé d'écrire sur cette matiere, outre le dessein que j'avois de communiquer ma methode. L'une de ces raisons a été de combattre l'opiniatreté que plusieurs Chirurgiens ont de croire que la methode de succer ne puisse être bonne dans aucun cas; l'autre, l'infatuation du Public à se laisser persuader qu'elle peut toujours réussir. J'ose quasi me promettre que par les distinctions que j'en ferai, par les raisons que j'aporterai, je dissiperai l'erreur des uns & des autres, en leur faisant voir à l'oeil,

& toucher au doit, dans quelle occasion cette methode de succher doit être pratiquée, & dans quelle autre occasion elle doit être laissée. Ensuite je proposerai l'usage d'un instrument propre à succher les plaies sans se servir de la bouche : je ferai voir que cet instrument est plus commode, & qu'il ne peut pas causer les mauvais effets que les exhalaisons d'un succeur mal sain peuvent communiquer à une plaie.

Les veritables cas dans lesquels on doit succher les plaies, sont ceux-ci. Lors qu'on vient à être blessé dans quelque partie charnue par un coup d'épée, comme au gras des jambes, aux cuisses, aux fesses, aux lombes, aux épaules, aux bras, ou ailleurs, & que l'instrument qui a fait la plaie, n'a heureusement point rencontré dans son trajet de gros vaisseau, soit nerf, veine ou artere, pour lors il faut, sans hesiter, succher la
plaie;

plaie, & après l'avoir succée, aussi bien qu'il est possible, y injecter du baume, si l'on veut avoir une prompte guerison, & prevenir les accidens, tels que sont la douleur, l'inflammation, le depôt des matieres, les abscez qui se forment toujours dans les interstices des muscles, & eviter les incisions qu'on est obligé d'y faire dans ces occasions. Les principales intentions que l'on doit avoir dans ces fortes de plaies, sont d'empêcher que le sang épanché dans son trajet ne s'y saigrisse; que l'air par sa penetration n'y cause de mauvais effets; en un mot, de procurer une prompte reünion. C'est ce qu'on peut faire en succant la plaie; car on ôte tout le sang qui s'étoit extravasé dans la plaie, sans lui donner le tems de s'y aigrir par son sejour. D'ailleurs, tandis que vous evacuez le sang, les parois de la plaie se rappro-

chent, les fibres & les orifices des vaisseaux divisez venant à se rencontrer reciproquement se reünissent entr'eux d'une telle maniere, que les liqueurs qui doivent y circuler reprenent leur route ordinaire, si bien que tout se retablit dans son premier état, & la guérison en est quelquefois si prompte, qu'elle se trouve parfaite avant vint-quatre heures. Quelquefois on peut pratiquer cette methode de succer, à des coups d'épée qui penetrent dans la capacité du thorax, & qui le percent même d'outre en outre. C'est lors que les gros vaisseaux du poumon ne se trouvent pas ouverts, & que la surface externe du poumon est adherente à la plevre. J'ai vû guerir de semblables blessures en moins de deux jours. L'on peut aussi à la faveur de la sonde de poitrine, laquelle doit être d'argent, & d'une figure à peu près de

de

de même que celle dont on se sert pour sonder la vessie des femmes ; l'on peut, dis-je, à la faveur de cette sonde, qu'il faut introduire dans la plaie en suivant son trajet, succer non seulement le sang répandu dans le trajet, mais encore la matière & le sang répandu sur le diafragme ; pourveu que l'un & l'autre soient encore liquides, & par là on épargnera par conséquent au malade les violentes douleurs qu'il a à souffrir, & les dangers qu'il a à risquer, quand il est exposé, pour toute ressource, à souffrir l'opération de l'Empièze.

Pour se servir de cette sonde avec succès, il faut passer un lien dans son anse, afin de tenir la sonde assujettie dans la plaie. Ce petit lien doit être étendu à droit & à gauche, & engagé entre les bords du tuyau & les chairs, de sorte que le lien étant pressé

par le tuyau qui doit être appliqué sur les chairs, autour de la circonférence de la plaie en manière de ventouse, il se trouvera par conséquent tendu, & il empêchera que la canule ne sortira point de la plaie, au contraire elle restera dedans, tandis que le sang épanché sera pompé & passera dans sa cavité.

Voici les cas principaux dans lesquels on doit s'abstenir de succer les plaies, savoir dans celles qui ne sont pas recentes, dans celles qui sont avec contusion, grande déperdition de substance, fracas d'os, piqueure de nerf ou de tendon, ouverture de quelque grosse artère; dans les plaies de la tête pénétrantes dans la dure mere, ou même dans la propre substance du cerveau; dans celles qui pénètrent la capacité de l'abdomen, & surtout quand les intestins, le ventricule, la vessie
ou

ou quelqu'autre viscere est interessé. Dans tous ces cas il seroit inutile, & bien souvent funeste de succer les plaies.

Pour determiner au juste, quand c'est que la methode de succer a lieu, ou non, il faudroit faire une analyse des cas trop étendue, Le genie & l'experience du bon Chirurgien doivent en decider. Les distinctions que j'en fai, peuvent servir d'exemple, pour ne pas pratiquer cette methode mal à propos, & pour ne la pas negliger quand il est absolument necessaire de la pratiquer. Voici les raisons qui doivent nous obliger à nous abstenir de succer dans tous les cas que je viens de citer.

Dans les plaies qui ne sont pas recentes, le pus est déjà formé, & il reste un mauvais levain dans la plaie qu'il est impossible d'ôter en les sucçant, il faut donc d'autres remedes pour les guerir.

Dans

Dans celles qui sont considerablement contufes , en les fuccant au lieu de diminuer la contufion ; on l'augmenteroit , & l'on rifqueroit même de causer de la mortification. La cure de ces plaies demande d'abord l'usage des refolutifs spiritueux , & bien souvent on est obligé de les faire fupurer. Dans celles qui font avec deperdition de fubftance , l'on ne doit point craindre le fejour de la matiere , puis qu'elle peut prendre aifement fon iffuë d'ailleurs. On ne fauroit en les fuccant les empêcher de fupurer avant de s'incarner. Dans celles qui font avec fracas d'os , il faut attendre l'exfoliation des esquilles ou leur reünion ; faire l'extension , la contr'extension & la conformation , s'il est poffible , fuivant la bonne methode que l'on doit fuivre dans le traitement des fractures. En les fuccant feule-
ne

ne peut faire à aucun de ces devoirs. Dans la piqueure des nerfs, des tendons, des parties membraneuses, ou aponevrotiques, c'est s'amuser que de se contenter de les sucer seulement. Il faut faire couler chaudement jusques dans la piqueure quelque liqueur spiritueuse ou quelque baume fort penetrant, & remedier aux accidens suivant qu'ils se presentent. Dans l'ouverture de quelque grosse artere il faut de necessité pratiquer la ligature de vaisseau, ou quelque puissant styptique avec une compression modérée, si on a lieu de craindre la mortification. Si au contraire on ne craint point la mortification, & que l'hemorragie soit violente, il ne faut pas épargner la compression, afin de se rendre maître du sang & de tarir l'hemorragie. Ce qu'on ne peut jamais faire en sucçant, l'on ôteroit plutôt jus-

qu'à

qu'à la dernière goutte du sang d'un homme sans y parvenir. Dans les plaies de la tête il faut les guerir sans le trepan lors qu'elles ne sont pas bien profondes ; & qu'il ne s'est pas manifesté des symptomes ou accidens facheux. Mais quand il y a fracas aux os du crane , epanchement de sang sur la dure mere , & que l'on en est sûr par des signes certains , il faut trepaner , même sans perdre du tems ; la methode de succer ne peut être d'aucun secours dans cette occasion. Quand on est convaincu de l'empieme dans les plaies de poitrine par des signes univoques , il faut en prevenir l'operation du même nom , en pratiquant la methode de les succer avec la sonde de poitrine dont j'ai parlé ci-devant. Mais si le sang caillé ou la matiere épaisie la rendoit infructueuse ; ce dont on s'apercevrait sur le champ , pour lors

l'o-

l'opération de l'Empieme devient absolument necessaire.

Aux plaies de l'abdomen penetrant dans sa capacité, il faut pratiquer l'operation de la Gastroraphie, comme je l'ai déjà dit ailleurs. Ainsi dans tous les cas que je viens de poser, il ne faut pas s'amuser à succer, non plus que dans les plaies d'arquebusade, lesquelles sont toujours accompagnées d'escarre dont il faut tâcher de procurer la chute, avant que de penser à reünir la plaie. Vouloir succer celles-ci, ce seroit pratiquer une folie qui encheriroit par dessus toutes les autres.

Il me semble que les raisons que je viens de donner, & les differences que je viens de faire, font voir manifestement dans quels cas on doit mettre en usage la methode de succer les plaies; quand c'est qu'on doit s'en abstenir; & qu'on

qu'on peut penser & dire avec vérité, que ceux qui mettent en usage la methode de succer en toute occasion, qui s'en servent comme d'une selle à tous chevaux, aussi bien que de ceux qui la croient inutile dans tous les cas: que ces personnes, dis-je, sont sans experience & sans discernement.

J'espere que les uns & les autres, persuadez par la raison, conviendront avec moi que la maxime de succer est non seulement possible, mais même très-necessaire, pourveu qu'elle soit pratiquée par un habile Chirurgien, lequel étant capable de porter un bon jugement de la qualité des plaies, ne pratiquera que ce qu'il trouvera être le plus à propos. Il en est de cette operation comme de tous les remedes, ils sont tous bons, aussi bien en Medecine, qu'en Chirurgie: c'est beaucoup de les bien connoître; mais
c'est

c'est bien infiniment plus de les savoir bien diriger.

Les remedes entre les mains de ceux qui sont sans connoissance de leur veritable usage & des maladies, ne sont pas moins funestes que les armes entre les mains des fous. On trouve le moien de prevenir les malheurs & les desordres que ces derniers pourroient faire, on emploie pour cela les fers & les chaines, tandis qu'on neglige de prevenir les ravages que font tous les jours les premiers.

Rien n'est plus cher à l'homme après le salut de son ame & la delicateffe de son honneur, que la vie & la santé, sans laquelle on ne peut jouïr d'aucun bien. Il semble pourtant, par le peu de soin qu'il prend de conserver l'une & l'autre, qu'il en fasse un grand mépris. A-t'on des affaires à ménager? On choisit avec beaucoup de precaution des personnes capa-

bles d'en avoir le maniment. Est-on obligé de confier un tresor à quelqu'un ? On s'assûre auparavant de la fidelité de celui qu'on choisit pour en être le dépositaire. Est-on malade, est-on blessé, prend-on alors la même precaution que dans les deux exemples rapportez ci-dessus ? Non, il suffit que l'on soit prevenu en faveur d'un Charlatan ignorant, qui par hazard aura réussi une fois, dont on aura entendu parler : cete prevention, dis-je, suffit, pour qu'on le prefere à un habile homme qui aura toujours réussi, excepté lors qu'il aura rencontré des maladies incurables par elles mêmes.

S'il y avoit autant de bons Medecins & de bons Chirurgiens, qu'il y en a de mauvais, & que l'on eût pour eux une confiance entiere, il est certain qu'on previeudroit beaucoup de maladies; que l'on combattroit par un prompt

secours avec un bon succez, celles qu'il auroit été impossible de prevenir, & qu'on prolongeroit, humainement parlant, la vie des hommes de plusieurs années. Quoi que cette matiere nous pût fournir assez de quoi moraliser, finissons pourtant la morale & revenons à nôtre sujet.

Deux raisons doivent empêcher le Chirurgien de faire succer les plaies avec la bouche. Je dis de les faire succer; car je ne croi pas qu'il s'en trouvât qui voulût lui même faire cette operation avec sa propre bouche. La premiere de ces raisons consiste à considerer que si le succeur avoit quelque maladie contagieuse, comme la verole, ou le scorbut, non seulement il pourroit communiquer ces mêmes maladies à son blessé en lui succant ses plaies, mais encore leur donner un mauvais levain qui empêcheroit la reünion, causeroit

des accidens, & rendroit la cure longue & difficile; ce que j'ai vû arriver très-souvent. Si au contraire, le succeur étoit sain, & que le blessé fût atteint des maladies que je viens de nommer, le succeur les attireroit sur lui, & pour lors ce seroit secourir la santé de l'un aux dépens de celle de l'autre. L'on me dira qu'il n'arrive pas toujours que l'un ou l'autre, le blessé ou le succeur, soient atteints de ces especes de maladies. Il est vrai, cela n'arrive pas toujours: mais cela arrive quelquefois, & c'est toujours s'exposer au danger que de suivre cette methode. C'est-pour-quoi j'ai inventé une autre maniere de succer les plaies. Au lieu de me servir de la bouche d'un homme, je me fers d'une seringue d'étain ou d'argent, & voici comment on la doit pratiquer.

Il faut avoir des tuiaux de différente grandeur pour s'accommoder

der à la diversité des plaies ; la figure de ces tuyaux est aisée à déterminer & à exécuter en suivant le modele de ceux que j'ai inventez, representez dans la premiere planche.

Pour s'en servir avec bon succès, il faut observer plusieurs circonstances : la premiere est de bien ajuster le tuyau contre la peau autour de la circonference de l'orifice externe de la plaie, afin que l'air extérieur ne puisse pas entrer dans le diametre du tuyau, ce qui empêcheroit de pouvoir pomper le sang.

Pour cet effet il faut avoir quelqu'un qui tienne le tuyau bien adapté avec les chairs, comme on le peut voir dans la seconde planche. La deuxieme circonstance est d'observer, que pendant que vous tirerez le piston, l'orifice externe de la plaie ne soit pas bouché par du sang caillé, par quelque mor-

ceau de graisse ou de chair, ou par l'enflure à laquelle le froid, la douleur, l'inflammation ou quelque autre cause pourroit avoir donné lieu. Si la plaie étoit bouchée par du sang caillé, il faudroit l'en degorger. Pour toutes les autres causes, il suffiroit d'introduire dans la plaie, afin de l'en déboucher, & de pouvoir succer le sang qui seroit contenu dans son fonds, une canulle d'argent ou de plomb dont on verra la figure à la premiere planche. A la faveur de cette canulle on succera le sang épanché dans le trajet de la plaie, & après avoir ainsi évacué ce trajet, autant qu'il se pourra, de toutes les humeurs qui peuvent y avoir été épanchées, il faut avoir une autre seringue de moyenne grandeur, dans laquelle on aura mis un baume liquide un peu chaud, ou du moins tiède, lequel sera injecté dans la plaie.

L'in-

L'injection étant faite, on couvrira l'orifice externe de la plaie, pendant un quart d'heure, d'une compresse trempée dans l'eau d'arquebuse. Après ce tems on ôtera cette compresse pour succer encore un peu la plaie, & cela pour trois raisons. La première, pour ôter le baume superflu qui restant dans la plaie, en écartant ses parois, en empêcheroit la réunion. La seconde, pour évacuer l'épanchement des humeurs, qui auroit pu se faire depuis l'injection du baume; Et la troisième, pour en pompant le baume, l'air & les humeurs contenuës dans le trajet de la plaie, obliger les parois à s'approcher immédiatement les unes des autres, ce qui est essentiel pour la production d'une parfaite réunion. La plaie étant succée pour la dernière fois, elle doit être garnie de son appareil, lequel sera composé d'un pluma-

ceau trempé dans l'eau styptique, couvert d'un emplâtre de Crollius, d'une compresse par dessus, le tout soutenu par un bandage seulement contentif.

Par tous ces moïens pratiquez avec methode & exactitude, la cure de la plaie sera parfaite en très-peu de tems; pourveu néant-moins que le malade observe de son côté de se bien menager, ne faisant point d'exercice violent, ni de débauche pendant le tems de la réunion. Je laisse le soin à Messieurs les habiles Medecins qui suivent les armées, de leur imposer le regime de vivre, qu'ils trouveront à propos; & au default de leur presence je le recommande aux Chirurgiens intelligens. Car dans la cure des maladies rien ne doit être méprisé, les circonstances qui paroissent les plus indifferentes, deviennent les plus serieuses quand on negligé de

de les observer. Enfin il faut prêter toute son attention, agir ensemble d'intelligence, le Medecin & le Chirurgien, le malade avec la nature, pour combattre de concert & vaincre la maladie.

Instruction servant à l'intelligence des Tuiaux.

Dans la premiere planche vous voiez six modeles, savoir un tuiau marqué A, décrit avec son usage dans l'explication des planches, de même la canule marquée L. Ensuite quatre tuiaux, dont la tige est d'un diametre égal, afin qu'ils puissent s'ajuster les uns comme les autres, dans le tuiau A. à l'endroit de C. lequel tuiau les doit recevoir tous alternativement, suivant qu'il s'agit de succer une plaie longitudinale ou triangulaire. Les entonnoirs de ces tuiaux & leur bouche different entr'eux en

figure; & cette diversité est d'autant plus nécessaire qu'il arrive presque toujours que l'on rencontre des plaies de différente figure, conséquemment la bouche d'un tuyau qui peut servir commodément à succer une plaie longitudinale, ne sauroit être propre à succer une plaie triangulaire; il en est de même des autres tuyaux.

Il faut considérer que comme il y a des plaies de différente figure, il y en a aussi de différente étendue, & que comme nous avons fait des bouches de tuyau pour nous accommoder à la figure des plaies, il est à propos d'avoir aussi des tuyaux dont la bouche seulement, soit de différente grandeur; il en faut donc avoir de petite, de moyenne, & de grande, en suivant toujours le même modèle, soit triangulaire, longitudinal, & autre,

Pour ce qui est du tuyau A. il
en

en faut avoir plusieurs, afin de n'en point manquer: mais il faut qu'ils soient tous égaux en façon & en grandeur. Quant à la canule marquée L. il en faut avoir selon son modele de petites, de moyennes, & de grandes. Il faut aussi que le bord des tuiaux soit épais & plat du côté qui doit être appliqué immédiatement sur la peau, afin qu'il puisse mieux s'y adapter. Toutes les dimensions que les tuiaux doivent avoir, sont précisément démontrées dans la planche troisième.

La matiere dont on peut se servir pour faire les tuiaux, c'est l'argent, le fer blanc, l'étain, ou le plomb. Mais je préfere à tous ces metaux, le bois de buis, tant pour la commodité, que pour l'usage, la propreté, & la beauté. Je fai façonner mon bois de buis par un bon ouvrier, ou bien je le façonne moi même; & lors que
je

je voi que mon idée est bien exécutée, pour rendre mes tuiaux aussi jolis que commodes, je les fai verniffer tant en dedans qu'en dehors, d'un vernis rouge. De cette façon le sang qui les touche, ne peut pas les gâter, & aussi-tôt qu'on les lave dans l'eau ils deviennent aussi nets que s'ils étoient neufs.

Explication des Figures contenues dans les trois planches suivantes.

Planche I.

- A. Le tuiau commun.
 B. Son bout qui entre dans une seringue.
 C. Son bout qui reçoit les autres tuiaux.
 D.D.D.D. Quatre tuiaux d'un égal diametre.
 E.E.E.E. Leur bout qui doit être reçu dans le tuiau A. à l'entrée de G. F.F.F.F.

- F.F.F.F. Leur entonnoir.
- G. Bouche du tuyau servant à suc-
cer les plaies longitudinales.
- H. Bouche du tuyau servant à suc-
cer les plaies demi-circulaires.
- I. Bouche du tuyau servant à suc-
cer les plaies de figure triangu-
laire.
- K. Bouche du tuyau servant à suc-
cer les plaies dont le trajet est
oblique.
- L. Canulle servant à introduire
dans les trajets des plaies, dans
les cas où il se rencontre qu'el-
les sont bouchées de la maniere
que j'ai expliqué ci-devant.
- M.M. Ses deux oreilles percées
pour y pouvoir introduire un
lien, & l'affujeter par ce moien de
la maniere qu'elle doit être dans
la plaie sans embarasser la bou-
che du tuyau.

Planche II.

N. La seringue.

O. Le

- O. Le manche que le Chirurgien doit tenir dans sa main pour tirer le piston.
- P. Le tuyau qui entre dans la seringue.
- Q. Tuyau reçu dans le tuyau P.
- R. Le blessé.
- S. Le serviteur qui aide à l'opération en tenant les tuyaux assujétis.
- T. Le Chirurgien à peu près dans l'attitude qu'il doit être en faisant son opération.
- V. V. Les mains du serviteur, tenant les tuyaux ferme contre la chair.
- X. La main du Chirurgien, qui soutient & pousse la seringue.
- Y. L'autre main du Chirurgien qui tire doucement le piston, afin de succer le sang contenu dans le trajet de la plaie.
- Z. Soutien pour assujétir la seringue plus commodement, lequel se met au point que l'on veut par le moyen d'une vis.

- a. a. Canulle de Poitrine.
- b. b. Autre petite Canulle pour les plaies moins profondes.

Planche troisieme.

- c. Grandeur du trou de la seringue.
- d. Diametre du bout du tuiau qui doit être reçu dans ce trou.
- e. Diametre de son autre bout.
- f. Diametre des tuiaux qui doivent être reçus dans celui-ci.
- g. Tuiau representant la veritable dimension que les quatre tuiaux D. doivent avoir.
- h. Grand circuit de la bouche du tuiau servant à succer les plaies dont le trajet est oblique.
- i. Circonference de la bouche du même tuiau representée de moyenne grandeur.
- k. Represente la petite circonference des plus petites bouches.
- l. Grande circonference de la bouche du tuiau servant à succer les
les

les plaies triangulaires.

m. n. Représente la moienne, & la petite circonférence des bouches de deux tuyaux de différente grandeur servant au même usage.

o. Circonférence de la bouche du tuyau servant à succer les plaies demi-circulaires.

p. q. Représente la même circonférence qui diffère seulement en grandeur, servant au même usage.

r. Grande circonférence de la bouche du tuyau servant à succer les plaies longitudinales.

s. t. Circonférence moienne & petite servant au même usage.

u. A été mis là pour faire remarquer que les bords de tous les tuyaux tant des grans, que des moiens, & des petits, doit être d'une largeur aussi étendue que celle du bord du tuyau triangulaire marqué t.

Description de tous les Remedes
dont j'ai proposé l'usage dans
ma methode.

*Eau Vulneraire appellée
d'Arquebusade.*

Prenez des racines & des feuil-
les de la grande confoude, des
feuilles de sauge, d'armoise, de
bugle, de chacune quatre poignées;
des feuilles de betoine, de fani-
cle, d'œil de bœuf ou grande
marguerite, de petite confoude, de
grande scrophulaire, de plantain,
d'aigremoine, de verveine, d'ab-
sinthe, de fenouil, de chacune deux
poignées; de millepertuis, d'arif-
toloche longue, d'orpin ou repri-
se, de veronique, de petite cen-
taurée, de millefeuille, de ni-
cotiane, de piloselle, de menthe,
d'hysope, de chacune une poi-
gnée. Hachez le tout & l'ecrasez
bien dans un mortier; mettez le

D

dans

dans un grand vaisseau de terre; versez dessus douze livres de vin blanc; brouillez la matiere avec un bâton; bouchez le vaisseau & le placez en digestion dans un fumier ou à une autre chaleur pendant trois jours.

Renversez le dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, & y aiant adapté sa tête de more & son refrigerant, faites distiller l'humidité dans un recipient par un feu moderé à la maniere accoutumée: vous aurez l'Eau d'Arquebusade, gardez la dans une bouteille bien bouchée.

Ses Vertus.

Elle est bonne pour les contusions, pour les dislocations, pour resoudre les tumeurs, appliquée exterieurement; elle nettoie les chancres, les vieux ulceres, elle fait revenir les chairs, elle fortifie, elle resiste à la pourriture, elle

arrête la gangrene ; on s'en peut servir aussi contre les vapeurs : enfin elle est vulneraire , deterfive, on l'emploie dans les maladies de la poitrine & des poumons, comme dans l'asthme & dans la phtisie.

Comme la plûpart des plantes qui entrent dans, cette distillation, ne sont pas fort succulentes, il est bon d'y ajouter du vin blanc : cette liqueur excite la fermentation, & sert à détacher les parties salines, & sulphureuses volatiles de la matiere.

Il faut prendre garde que le feu ne soit trop grand pendant la distillation, de peur que la matiere s'attachant au fond de la cucurbitte, l'eau distillée ne sente l'empireume ou le brûlé. Après qu'on a fait distiller la moitié de la liqueur, il est bon de renverser ce qui sera demeuré dans la cucurbitte sur un linge, & de le mettre

à la presse pour en tirer le suc : on le versera dans la cucurbite, & on le fera distiller. On évitera par ce moien l'odeur du brûlé. Mais si l'on a un bain de vapeur ou un bain marie assez grand, il est encore plus sûr d'y faire la distillation.

Si l'on met secher & brûler le marc des herbes, & qu'on fasse une lessive de ses cendres, & qu'après en avoir tiré le sel par évaporation, on le dissolve dans l'eau distillée, elle en fera plus deterfive & plus resolutive.

Eau Styptique.

Cette eau n'est qu'une dissolution de vitriol & d'autres ingrediens propres à arrêter le sang. Prenez du colcothar ou vitriol rouge, qui reste dans la cornue après qu'on en a tiré l'esprit, de l'alun brûlé & du sucre candi, de chacun trente grains; de l'urine
d'une

d'une jeune personne & de l'eau de rose, de chacun demi-once; de l'eau de plantain deux onces. Agitez le tout ensemble dans un mortier, puis renversez le mélange dans une phiole: il faudra verser par inclination la liqueur quand on voudra s'en servir.

Ses Vertus.

Si l'on applique une compresse imbuë de cette eau, sur une artere ouverte, & qu'on tiene la main dessus, elle arrête le sang. On en peut aussi mouiller un petit tampon & l'introduire dans le nez lors que l'hémorragie dure trop long-tems. Etant prise interieurement elle arrête le crachement de sang, les dysenteries, le flux d'hémorrhoides; & de menstrues; elle est vulneraire. La doze est depuis demi-drachme, jusqu'à deux dragmes dans de l'eau de centinode.

Remarques.

Quand le sang fort avec trop de vitesse, il faut redoubler la premiere compresse qu'on a mise sur la plaie, & apuier un peu avec les doigts pendant demi-heure.

La base de cette eau est le colcothar.

Baume d'Arcæus.

Prenez du suif de bouc deux livres ; gomme elemi, terebentine de Venise, de chacun une livre & demie ; graisse de pourceau, une livre. Faites un baume de ces medicamens suivant les regles de l'Art. La maniere de le faire est ainsi.

On mettra fondre ou liquefier toutes les drogues ensemble dans une bassine sur un feu mediocre, & on passera la matiere fonduë par un linge, pour en separer les impuretez, qui se trouvent dans la gomme elemi ; on laissera refroidir la colature : c'est le baume d'Ar-

d'Arcaus, on le garde dans un pot pour le besoin.

Ses Vertus.

Il est propre pour consolider les plaies, pour les piqueures des parties nerveuses & tendineuses, pour les dislocations après la réduction faite, pour les contusions, pour fortifier les nerfs. Ce baume est fort en usage, il a une consistance un peu trop dure, je voudrois le rendre plus molet, en y ajoutant six onces d'huile d'hypéricum.

*Baume Verd de Mets, ou de
Madame Feuillet.*

Prenez huile de semence de lin faite par expression, huile d'olive, de chacune une livre; huile de laurier, huile de térébentine de Venise, de chacune deux onces. Mettez les ensemble sur un feu lent, laissez les ensuite refroidir, mêlez

y de l'huile distillée de bayes de genevre demi-once ; du verd de gris trois dragmes ; aloës succotrin deux dragmes ; vitriol blanc une dragme & demie ; huile de girofle une dragme : il en sera fait du tout ensemble un baume sans art.

Remarques.

On pulverisera bien subtilement chacun à part le vitriol blanc, l'aloës & le vert de gris ; on mêlera ensemble la terebentine & les huiles de lin, d'olive & de laurier. Quand le mélange sera à demi refroidi, on y incorporera les poudres bien exactement, agitant la matiere quelque tems avec un bistortier ; puis on y ajoutera les huiles de genevre & de gerofle pour faire du tout un baume qu'on gardera dans un vaisseau bien bouché.

Ses Vertus.

Il est propre à mondifier ou
net-

nettoier les plaies & les ulceres, pour les morsures des bêtes venimeuses. On en fait chauffer, & on en applique dans la plaie avec la frange d'une plume ou avec des plumaceaux de charpi : on met par dessus l'emplâtre stictique de Crollius dont on trouvera la description ci-après, ou celui d'oppodeldoch.

Emplâtre Stictique de Crollius.

Prenez du minium } De chacun
De la pierre cala- } demi - li-
minaire, } vre.

Litarge d'or } De chacun trois
Litarge d'argent, } onces.

Huile de lin } De chacune une
Huile d'olive, } livre & demie.

Huile de laurier, demi-livre.

Cire } De chacune une li-
Colophone, } vre.

Du vernix
De la terebentine
de Venise, } De chacun de-
mi - livre.

De l'Opopanax }
Du galbanum }
Du sagapenum } De chacun trois
De l'ammoniac } onces.
Du bdellion, }

De l'ambre jaune }
De l'oliban } De cha-
Mirrhe d'Alexandrie } cun
Aloës hepaticque } une
Les deux aristoques lon- } once.
gue & ronde, }

De la mumie d'outre- } De cha-
mer } cun une
De l'aimant } once &
De la pierre hematite, } demie.

Du corail rouge	}	De chacun une
Corail blanc		
Mere de perles		
ou nacre		
Sang de Dragon		
Terre figillée	}	
Vitriol blanc,		
Fleurs d'antimoine	}	De chacun
ne		
Safran de Mars,		mes.
De camphre, une once.		

Mêlez le tout pour en faire un emplâtre suivant l'Art.

La maniere de le faire est telle.

Il faut mettre macerer, & cuire ensuite les cinq gommés dans du meilleur vinaigre, & puis les passer par un linge grossier neuf, & le bien exprimer; après les cuire une seconde fois par un feu lent dans une bassine jusqu'à une consistance mediocre. Mettez dans une au-

tre

tre bassine les huiles de lin & d'olive, & y ajoutez les litarges d'or & d'argent, faites les cuire, & agitez les jusqu'à ce que l'huile soit colorée; & puis ajoutez y la pierre calaminaire, & peu après le minium, en remuant toujours suffisamment. La marque qu'il le fera assez, est celle-ci. Si vous en mettez une goutte sur l'ongle, & qu'elle viene à s'y épaissir sans couler, il est comme il faut. Ajoutez y environ la fin, le vernix, l'huile de laurier, la cire, la colophone. Le tout étant bien mêlé & liquesfié, ôtez le de dessus le feu. Après faites chauffer peu à peu la bassine où sont les gommes, & versez la liqueur de la seconde bassine promptement sur les gommes, les mêlant ensuite sur un feu lent, prenant garde que ladite composition ne bouille point; car les gommes se reduiroient en grumaux, & ne se mêleroient que difficilement.

ment. Après les avoir ainsi mêlées, ajoûtez y les poudres & les remuez vite pendant une heure. En dernier lieu ajoûtez y le camphre dissous dans l'huile de genevre ; & si par hazard l'emplâtre n'avoit pas assez de consistance, on peut encore y ajoûter un peu de cire & de colophonne ; après quoi on l'ôte du feu ; & puis pour le mettre en magdaleons, frottez vos mains des huiles suivantes mêlées ensemble, savoir des huiles de camomille, de roses, de genevre & de millepertuis en égale quantité.

Les vertus de cet emplâtre sont très-grandes. Il consolide les plaies recentes, il incarne, detergé & seche les vieux & les nouveaux ulceres, & resout les contusions. Il prévient les fluxions & les symptomes qui peuvent survenir. Il attire sans douleur le fer, le plomb, le bois & les autres corps étranges, quoi qu'ils aient pro-
fon-

fondement pénétré dans les parties; & tous ces effets arrivent fort promptement.

Avis de l'Auteur.

Quoi que les recettes dont je donne ici la description, se trouvent dans plusieurs Pharmacopées, telles que sont celles d'Augsbourg & de Mr. Lemery, & par conséquent connues dans toute l'Europe & ailleurs; & que ces remèdes soient assez recommandables par leurs grands effets, ils ne sont pourtant pas venus à la connoissance de la plûpart des Chirurgiens; soit parce qu'ils se sont fait une habitude de se servir toujours de certains remèdes, qui le plus souvent leur ont été communiquez, dont ils font un grand cas, même avec beaucoup de reserve & de mystere, croiant
pos-

posséder les plus beaux secrets du monde : soit parce que n'étant ni Chimistes ni Galenistes, ils ne se sont pas donné la peine de fouiller dans les livres des Chimistes ni dans ceux de Galenistes où les bons remèdes sont décrits : d'où vient que les meilleurs sont les moins pratiquez. Qui croiroit, sans l'avoir vû, qu'en Allemagne où la Pharmacie est très-estimée, comme en effet elle le mérite, & très-bien pratiquée, on y fût depourvû de l'emplâtre de Crollius & du baume verd de Mets, du moins dans les meilleures villes que j'ai fréquentées, quoique ces remèdes soient si renommés en France, & si connus par leurs effets admirables ? C'est ce qui m'a donné lieu de donner ici ces recettes pour la commodité des Chirurgiens ; afin que s'ils ne trouvent pas les remèdes préparez chez les Apoticairez, ils puissent les faire

faire preparer eux-mêmes. Les deux premières recettes sont tirées de la Chymie de Mr. Lemery; les deux suivantes de la Pharmacopée Universelle; & la cinquième de la Pharmacopée d'Augsbourg.

F I N.

DIS.

DISCOURS

Pour prouver qu'il est possible de
prevenir certaines Maladies
Veneriennes par le moien
d'un Specifique,

E T

En même tems pour demontrer par de
fortes raisons, que l'usage en doit
être permis.

P A R

Le même A U T E U R.

E

DISCOURS

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..

DISCOURS

*Pour prouver qu'il est possible de
prevenir certaines Maladies
Veneriennes par le moien d'un
Specifique, & en même tems pour
demontrer que l'usage en doit
être permis.*

MOn dessein étant de donner avis
au Public, de la vertu d'un
Specifique que le silence que j'ai
religieusement gardé là-dessus de-
puis plusieurs années que j'en ai
la connoissance, a empêché d'être
connu, tandis que par des expe-
riences souvent reiterées je me suis
assuré de ses bons effets : aujour-
d'hui que je le veux manifester,
il faut que pour le defendre con-
tre les insultes de ceux qui sont
sans discernement, ennemis jurez
de tout ce qui paroît de nouveau,
je dise quelque chose en sa faveur
pour combattre leur prevention.

Depuis que je suis Chirurgien, j'ai voié un peu sur mer, j'ai fréquenté plusieurs villes maritimes en Espagne & en France, & même j'ai demeuré pendant quelque tems dans la plupart des villes capitales de France. J'ai fait un séjour de quatre années à Paris ou à la Cour; j'ai eu l'honneur de servir dans les armées du Roi en qualité de Chirurgien Major; ensuite j'ai passé dans l'Empire. Pendant tout ce tems & dans tous ces lieux j'ai beaucoup pratiqué l'art de guérir les Maladies Veneriennes.

Je ne rapporterai point ici ce que j'ai remarqué de plus singulier dans ce genre de maladies, encore moins le progrès que je puis avoir fait dans l'art de les guérir, ni les différentes méthodes, bonnes ou mauvaises, que j'ai vû pratiquer tant à d'habiles Medecins & Chirurgiens, qu'à des ignorans

& des charlatans : je me renfermerai seulement à dire quelque chose touchant la contagion du virus venerien, & à faire voir qu'il n'est pas plus difficile de trouver un antidote qui s'oppose à son impression, qu'il est possible d'en trouver un pour la morsure des bêtes venimeuses.

Personne n'ignore qu'il n'y ait des remedes specifics qui par leurs effets arrêtent les progres de la morsure d'une vipere ou de la piqueure d'un scorpion : je donne ces deux exemples qui me doivent suffire, quoi que j'en puisse citer d'autres. On convient aussi que chaque chose a son contraire & son oppose qui peut la detruire. C'est sur ce fondement que l'on nomme antiveneriens & antiscorbutiques les remedes qui detruisent la cause morbifique de la verole & celle du scorbut, & que l'on assure, comme la chose est

en effet , qu'on peut avoir des preservatifs contre la peste même , qui de toutes les maladies est la plus contagieuse & la plus redoutable. Si c'est une verité constante que l'on puisse eviter les mauvaises impressions de ces fameux venins , pourquoi seroit-il impossible d'en rencontrer un qui puisse avoir le même effet à l'égard du venin venerien ? Si je voulois entrer dans un detail physique , il me seroit fort facile de prouver la verité de ce que j'avance : ce que je ferai dans son lieu. Je suis déjà plus que convaincu de cette possibilité par un nombre infini d'experiences que j'ai par devers moi de l'usage d'un preservatif que j'ai fait pratiquer à des personnes qui par leur genre de vie étoient des plus exposées aux rigueurs de Venus , sans que pourtant elles aient jamais ressenti depuis , la moindre des disgraces

graces qui suivent une vie libertine, quoi qu'auparavant elles en eussent été des plus maltraitées.

Bien que ce preservatif m'ait paru jusqu'à present infàillible, je ne voudrois pas promettre qu'il le fût toujôurs. Les remedes les plus recommandables, les plus precieux, & ceux qu'on estime le plus en Medecine ne reüssissent pas toujôurs. Mais parce qu'ils reüssissent souvent, & que par leur usage on se voit presque toujôurs delivré des maladies les plus cruelles, les plus inveterées, & les plus opiniatres, qui sans les bons effets de ces remedes extermineroient en peu de tems la moitié du genre humain, on a recours à leur usage dans l'occasion. Ainsi je puis conseillier l'usage de mon preservatif comme un moien fort assûré pour se garentir d'une maladie qui n'est pas moins incommode & dangereuse qu'elle est ordinaire

& commune en Europe, & sans doute dans toutes les parties du monde. Je ne dirai rien de l'origine de mon remede, si j'en suis l'inventeur, ou si quelqu'un me l'a communiqué : c'est ce qu'il importe peu au Public de savoir, il suffit qu'il en ressente les bons effets.

Je prevois déjà qu'il y pourra avoir quelque particulier qui murmurera contre moi, sur tout ceux qui font leur profit à traiter par des remedes violens & fort embarrassans les maladies veneriennes. Mais comme il est permis à un chacun de faire de ses biens l'usage qu'il lui plait, ils ne doivent pas trouver mauvais que je me serve d'un privilege qui est commun à tous les hommes : d'ailleurs le bien du Public doit toujours être preferé à celui d'un particulier.

On ne manquera pas aussi de m'opposer, qu'en ceci je donnerai

rai lieu aux libertins de s'abandonner à leurs plaisirs sensuels avec plus de liberté. A cela je répons que je ne saurois me persuader que celui qui ne craint point Dieu, puisse craindre la verole; & que l'homme est si fragile, que quand il trouve l'occasion de contenter sa brutalité, il la prend sans que les reflexions qu'il devoit faire sur le passé, ou sur l'avenir, lui servent de quelque chose pour refrener ses passions. Il n'y a point de Praticien fameux dans l'art de guerir les maladies veneriennes, qui ne convienne avec moi, s'il est de bonne foi, qu'il a souvent trouvé des gens, qui après avoir été attaquez plusieurs fois de quelque maladie venerienne la plus cruelle, plus tourmentez par les remedes que par la maladie même, qui après, dis-je, tous ces martires n'en sont pas devenus plus rete-

nus. On leur a vû continuer leurs débauches, & contracter, malgré leurs facheuses experiences, des maladies veneriennes des plus opiniatres, & même incurables. Ces veritez ne prouvent que trop, que la nature humaine est très-fragile, & qu'il n'y a que l'impuissance qui puisse l'arrêter. L'ardeur de la guerre & celle de l'amour agissent tour à tour sur le cœur des hommes, sur celui même des grands Heros : preuve fatale de nôtre foiblesse. Qu'on fouille dans l'histoire des plus grands Conquerans, on y trouvera des preuves très-convainquantes de la verité que j'avance. Qu'on ne me dise donc point que mon remede autorisera les debauches. Combien de maris infiderez & infideles à leurs femmes, qui après avoir contracté quelque maladie venerienne, la leur communiquent, elles devenant par

ce

ce moien les viétimes innocentes de leurs infames époux? Et combien de malheureuses femmes n'empoisonnent pas leurs maris innocens par cette même voie? Quelle source de divorce & de honte n'est-ce pas pour des familles où ces facheux accidens arrivent? Et ne fera-ce pas faire un grand bien, si par le preservatif que je propose, on peut éviter ces desordres, ou les diminuer? Combien de bons soldats & de grands Capitaines ne perit-il pas, après avoir trainé long-tems une vie languissante & malheureuse, pour s'être negligez, ou pour avoir été maltraitez de la maladie en question? Et si par le moien d'un preservatif on eût prevenu ces facheuses suites, qu'on eût sauvé la vie à tous ces gens-là, quel service n'auroit-on pas rendu à une Republique ou à tout un Roiaume? Si toutefois le scrupule doit preva-

loir

loir à toutes mes raisons, je me condamne à un silence perpetuel. En attendant cette decision, je dirai un mot de l'action du virus venerien, & de l'effet de mon Specifique.

Rien n'est plus difficile à determiner que le caractere des venins. Mais comme on reconnoit que ce sont des corps fort subtils & penetrans, & que le plus souvent ils font fermenter les humeurs, quoi qu'à la verité ils les coagulent quelquefois, on les appelle des fermens. Celui que nous nommons venerien, en est assurement un des plus actifs : Et comme il ne faut qu'un grain de levain pour convertir successivement en levain toute la pâte du monde, ce que Monsieur Uçay a fort heureusement exprimé, il ne faut aussi qu'un grain de virus venerien pour infecter tous les hommes. Quand ce virus est fort actif &

penetrant, & que les pores de l'uretre dans l'homme sont dilatez, & dans la femme ceux de son col, le venin penetre tout à coup dans la masse du sang, d'où s'ensuit naturellement la verole ou un poulain. Quand au contraire le virus venerien se trouve embarrassé avec quelque matiere gluante & visqueuse, & que les pores sont bouchez, il arrive pour lors que ce venin engagé de même, s'attache avec les matieres à la surface des parties, & quand il vient à se débarrasser de ce qui le tenoit comme en prison, pour lors recouvrant son activité, il agit sur les parties qu'il rencontre, & suivant la disposition des humeurs qu'il y trouve, il produit des ulceres plus ou moins profonds, plus ou moins étendus, plus ou moins calleux : ce qui arrive plutôt ou plutôt suivant que le virus a plus ou moins de disposition à se dégager. Alors de

de ces mauvais effets il en résulte tantôt un chancre , tantôt une chaudepisse. Dans le premier cas, c'est à dire quand le venin pénètre tout d'un coup dans la masse du sang , alors mon remède devient absolument inutile: mais dans le second où le venin se trouve embarrassé de la maniere que je l'ai expliqué , c'est dans ce cas qu'il est absolument nécessaire de se servir de mon preservatif, lors qu'on veut se garentir de toutes les suites funestes qui peuvent s'ensuivre de la penetration du virus venerien. J'ai toujours remarqué que tous ceux qui se sont servis de mon Specificque , n'ont jamais été atteints de chancre ni de chaudepisse , quoi que ces deux maladies soient les plus frequents & les plus ordinaires précurseurs de la verole. Voici comment je pense que mon Specificque fait son operation. Je ne
pre-

prétens pas qu'il agisse en resser-
rant les pores des parties, aussi je
ne m'en sers qu'après les apro-
ches. Il faut que pour qu'il fasse
son effet, il soit porté jusques
dans le lieu même où le virus
s'est arrêté, qu'en le rencontrant
il l'absorbe, le détruise ou l'éva-
cue de telle maniere, que le vi-
rus étant ôté, ou aiant perdu son
activité, il ne puisse plus agir sur
les parties ni les penetrer. Les re-
medes dont on se sert pour la cu-
re du chancre, & pour celle de la
chaudepisse sont administrez dans
cette intention, & doivent produi-
re cet effet. Et puis qu'il est pos-
sible de guerir une chaudepisse &
un chancre qui ont fait du pro-
grés, quelque inveterez qu'ils
soient l'un & l'autre, lors qu'on
est bien experimenté dans l'art de
guerir les maladies veneriennes, il
semble qu'il soit encore plus facile
de dissiper le virus venerien avant sa

penetration lors que l'on possede un spécifique parfaitement analogue. C'est ce que je croi avoir très-bien rencontré. Il n'est pas permis d'en douter après les expériences convaincantes que j'en ai vues, sans donner dans une erreur manifeste, à moins que de vouloir suivre à la rigueur les principes des Pyrrhoniens qui veulent qu'on doute de tout.

Je donne cet avis au Public, & je souhaite plus pour son propre intérêt que pour le mien, qu'il en fasse son profit. Je me reserve à parler de l'usage de mon Spécifique à ceux qui s'en voudront servir, & il me semble qu'il seroit même superflu d'en dire quelque chose dans ce lieu.

Reflexions.

Si j'avois jamais pû remarquer que celui qui s'est trouvé atteint de

de quelque maladie venerienne en fût devenu dans la fuite plus timide dans ses debauches, que pendant son infirmité il se fût repenti, & eût donné gloire à Dieu, que ses amis à la vuë de son châtiment en fussent devenus plus sages, je me serois bien gardé de parler de mon Specifique. Mais bien loin de là, j'en ai trouvé un si grand nombre qui dans leur impatience, suite ordinaire de la violence de leur mal, ont proféré tant de blasphemes contre le Ciel; contre la terre, contr'eux mêmes, enfin contre toute la nature, que le seul souvenir me donne de la terreur. Avoit-on trouvé le moien de les soulager? eux, sans se vouloir donner le loisir d'attendre une parfaite guërisson, recommençoient de nouveau leurs debauches. Ce que j'ai trouvé de plus funeste en cela, c'est qu'ils rencontroient des filles ou

des femmes dont la vertu jusqu'alors avoit été à l'épreuve de toutes les ruses des amans, qui, par une fatalité inexplicable, soit par foiblesse; ou par tendresse, leur ont accordé les dernières faveurs: leur santé se trouvoit ensuite sacrifiée à la brutalité de ces indignes amans. Qu'on juge des suites facheuses des desordres & du desespoir qu'un tel accident peut causer dans des familles d'honneur: ce qui descend même jusqu'à leur posterité; puis qu'on voit si souvent des enfans attaquez de ces fortes de maladies dez le ventre de leurs meres, & d'autres dans un âge si peu avancé, qu'on ne peut sans injustice, les accuser d'avoir contracté cette contagion, que par heritage. Pourroit-on avec raison revoquer en doute toutes ces facheuses veritez, encore moins critiquer celui qui sachant le moien de prevenir

ces desordres les mettroit en usage? Ceux qui veulent penetrer jusques dans les secrets du Ciel, pretendent que Dieu ne permettra jamais qu'on puisse trouver un tel remede: ce qui est mettre des bornes à sa misericorde. Cependant, par un effet de cette bonté infinie, on voit tous les jours que Dieu permet bien que dans ces maladies-là comme dans d'autres, il se fait des Cures qu'on peut appeller miraculeuses, & que quand ces maladies-là sont traitées dans leur commencement par quelque habile homme, elles s'aneantissent presqu'aussi-tôt qu'on les voit paroître; & puis que Dieu par sa grace permet l'un, par la même cause il permettra l'autre.

Il semble que j'aurois dû donner la formule de mon Specifique, ou du moins marquer un lieu où l'on pût trouver mon preservatif, sans qu'on fût obligé de

deviner où je ferai, cependant je ne fai ni l'un ni l'autre. Ce qui m'oblige à être si reservé là-dessus, c'est que je veux attendre encore quelque tems pour voir de quelle maniere on recevra mon avis, ma proposition, & mon raisonnement. Soit què je sois blâmé ou approuvé dans mon dessein, je suivrai inviolablement la loi qu'il plaira aux gens de bien, éclairez & depreocuepez, de m'imposer. C'est à eux à qui il appartient de juger si c'est de l'intérêt du public que l'usage de mon Specifique soit permis ou defendu, & dans cette disposition j'attendrai qu'ils m'instruisent de leurs sentimens sur ce que je dois faire.

A Francfort sur le Mein
le 7. Juillet 1706.

APPRO-

APPROBATION
DU PREMIER
MEDECIN

De la Ville de Francfort sur le
Mein.

A Près avoir examiné avec attention un Livre intitulé ,
L'Art de succer les Plaies &c.
fait par le Sr. A N E L, j'ai reçu tant
de plaisir en le lisant, que je n'ai pu
m'empêcher d'accorder mon appro-
bation à son ingénieux Auteur,
& lui marquer par là mon estime.
Et quoi que le Traité soit petit,
il renferme néanmoins tant d'ob-
servations curieuses sur la matiere
qu'il traite, & il donne des raisons
& des instructions si solides, que je
croi qu'il ne peut être que très-uti-
le à tous ceux qui le liront, & sur
F 3 tout

tout à ceux de la profession ; principalement dans le dessein de succer le sang des plaies par une singuliere invention, ce que sans cette methode, on n'a pratiqué jusqu'à lui qu'avec beaucoup de peine, & souvent de danger. C'est pourquoy ce Traité merite fort d'être imprimé. Fait à Francfort sur le Mein le 16. Juillet 1706.

JEAN HELFFRIC JUNGKEN,
Premier Medecin & Physicien Ordinaire de la Republique.

A U T R E

A P P R O B A T I O N .

Ayant lû, ce présent Traité, intitulé ; L'Art de succer les Plaies par le Sr. A N E L , j'y ai trouvé beaucoup de raisons très-justes , & connoissant d'ailleurs l'habileté de son Auteur, j'ai lieu de croire que l'expérience confirmera ce qu'il a avancé. Fait à Francfort sur le Mein ce 24. Juillet 1706.

JEAN BERNARD GLADSBACK
Medecin & Physicien Ordinaire.

A. V. I. E. E.

APPENDIX

The following is a list of the names of the persons who have been admitted to the office of the Secretary of the Board of Education, since the first meeting of the Board, on the 1st day of January, 1852, to the present time.

1852. January 1st. - [Name] Secretary.

1853. [Name] Secretary.

1854. [Name] Secretary.

1855. [Name] Secretary.

1856. [Name] Secretary.

1857. [Name] Secretary.

1858. [Name] Secretary.

1859. [Name] Secretary.

1860. [Name] Secretary.

1861. [Name] Secretary.

1862. [Name] Secretary.

1863. [Name] Secretary.

1864. [Name] Secretary.

1865. [Name] Secretary.

1866. [Name] Secretary.

1867. [Name] Secretary.

1868. [Name] Secretary.

1869. [Name] Secretary.

1870. [Name] Secretary.

1871. [Name] Secretary.

1872. [Name] Secretary.

1873. [Name] Secretary.

1874. [Name] Secretary.

1875. [Name] Secretary.

1876. [Name] Secretary.

1877. [Name] Secretary.

1878. [Name] Secretary.

1879. [Name] Secretary.

1880. [Name] Secretary.

1881. [Name] Secretary.

1882. [Name] Secretary.

1883. [Name] Secretary.

1884. [Name] Secretary.

1885. [Name] Secretary.

1886. [Name] Secretary.

1887. [Name] Secretary.

1888. [Name] Secretary.

1889. [Name] Secretary.

1890. [Name] Secretary.

1891. [Name] Secretary.

1892. [Name] Secretary.

1893. [Name] Secretary.

1894. [Name] Secretary.

1895. [Name] Secretary.

1896. [Name] Secretary.

1897. [Name] Secretary.

1898. [Name] Secretary.

1899. [Name] Secretary.

1900. [Name] Secretary.

Printed and Sold by [Name], at the [Name] Office, No. [Number] [Street], [City], [State].















